

ET LES ROMAINS DÉCOUVRIRENT LE CADRAN SOLAIRE...

Michèle Tillard

Rome se passa longtemps de cadrans solaires. Dans cette société essentiellement rurale, on se levait et on se couchait avec le Soleil ; on mangeait un peu le matin, un morceau vers le milieu de la journée quand le besoin s'en faisait sentir, et l'on prenait le repas principal le soir, après le travail, et avant que la lumière soit complètement tombée : il fallait économiser les lampes à huile... L'essentiel n'était pas l'heure, mais le moment adéquat dans l'année pour semer, récolter, préparer les vendanges... et depuis bien longtemps, on savait pour cela se fier à la course des astres. En ville, cependant, la vie citadine imposait ses rythmes, le commerce ou la justice exigeaient des rendez-vous plus précis, tout comme les rites religieux. Quant à la vie militaire, elle aussi voulait que l'on divisât les tours de garde de manière équitable, y compris la nuit : c'est l'origine de la division en quatre « veilles ».

On commença par se repérer, le jour, au mouvement du Soleil, pour distinguer quatre moments : *mane* (le matin), *meridiem* (midi, le moment où le Soleil est au plus haut), *vesper* (le coucher du Soleil) et *nox* (la nuit). Les divisions de la nuit étaient moins nettes : *conticinium* (ou *conticinnum*, *conticium*, *conticum*) pour le début de la nuit ; *media nox* (minuit), *nox intempesta*, *gallicinium* (le chant du coq, l'aurore). À noter que la première partie de la nuit s'appelait aussi *concupium*, qui désigne aussi... le devoir conjugal ! On se repérait grâce au lever et au coucher des étoiles, en particulier sur l'écliptique (la trajectoire dessinée par la course apparente du Soleil sur la voûte céleste) : les mouvements des planètes avaient été décrits au III^e siècle av. J.-C. par le Grec Aratos de Soles dans ses *Phénomènes*, un poème didactique qui connut un extraordinaire succès, notamment à Rome : Cicéron, puis Germanicus en donnèrent une traduction latine.

Le jour, on se fiait à des « tables d'ombres » : c'est-à-dire un tableau donnant approximativement la longueur de l'ombre d'un gnomon selon le mois de l'année et l'heure de la journée. Si l'on en croit Pline l'Ancien (Livre VII, 60), l'heure « officielle » était « créée » par un appariteur, dans un lieu particulièrement important dans la ville : le *Comitium*. Avant les travaux engagés par César (forum julien, *Curia Julia*) il se situait « dans un espace actuellement délimité au nord par le *forum iulium*, à l'ouest par l'arc de Septime Sévère et à l'est par la *Curia Iulia*. La limite sud est clairement identifiable grâce à une démarcation linéaire. »¹. Le faible espace entre la Graecostasis et les Rostres permettait de déterminer exactement l'heure de midi, à la manière d'une méridienne.

Il fallut donc attendre le milieu du III^e siècle avant J.-C. pour que le premier cadran solaire soit installé à Rome, et que la journée soit officiellement divisée en heures. Ce n'était pourtant pas le plus ancien sur le sol italien : on a en effet retrouvé un exemplaire en Ombrie, portant des inscriptions étrusques et datant du III^e - II^e siècle avant J.-C., ce qui peut laisser penser que les Étrusques connaissaient cette technique. Cela ne saurait nous surprendre, tant leurs relations étaient étroites avec les Grecs ; or ceux-ci passaient pour avoir utilisé le cadran solaire dès le VI^e siècle (av. J.-C.). Commerçants et navigateurs, les Étrusques avaient une vie urbaine très développée, que l'on imagine mal sans un moyen de déterminer l'heure... Par ailleurs, un fragment de la Béotienne de Plaute, qui nous est parvenu grâce à Aulu-Gelle, montre que les cadrans solaires étaient connus à Rome dès le III^e siècle avant J.-C. :

*Que les dieux perdent premier qui inventa les heures
et qui le premier installa ici un cadran solaire !
Car il m'a brisé ma journée en mille morceaux, malheureux que je suis.
En effet, depuis mon enfance, mon seul cadran solaire était mon ventre,
de loin le meilleur et le plus vrai de tous ceux-là,
Quand il t'avertissait, tu mangeais, sauf quand il n'y avait rien à manger.
Maintenant, même quand il y a de quoi, on ne mange pas, sauf si cela plaît au Soleil.
Du coup, alors que désormais la ville est remplie de cadrans solaires,
la plupart des gens se traînent, desséchés par la faim.*

Bien entendu, il faut tenir compte de l'exagération comique ; mais le texte montre à la fois que l'introduction de l'objet était relativement récente, et qu'il tendait à devenir d'usage courant.

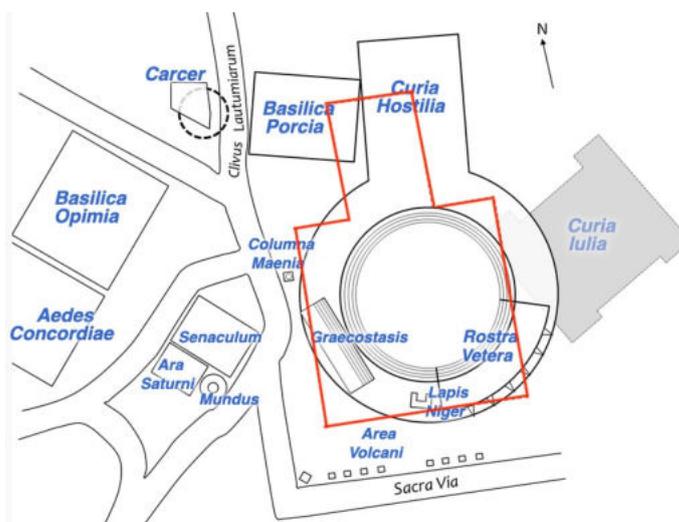
Le tout premier cadran solaire public fut donc installé sur le forum, probablement dans le Comitium, d'après Pline l'ancien :

Le premier qui installa un cadran solaire, onze ans avant la guerre de Pyrrhus, près du temple de Quirinus, fut L. Papius Cursor, selon le vœu de son père, selon le récit de Fabius Vestalis ; mais il n'indique ni la manière dont ce cadran était disposé, ni l'artisan, ni d'où le cadran avait été apporté, ni dans quel auteur il avait lu ce fait. M. Varron rapporte que le premier cadran établi en public le fut auprès des Rostres, sur une colonne, lors de la première guerre punique, par M. Valerius Messala, consul, après la prise de Catane en Sicile. Il fut donc apporté de là 30 ans après la date assignée au cadran de Papius, l'an de Rome 490. Mais les lignes qui y étaient tracées ne concordaient pas avec les heures. Cependant on s'en servit quatre-vingt-dix-neuf ans, jusqu'à ce que L. Martius Philippus, qui fut censeur avec L. Paulus, en fit poser près de l'autre un mieux approprié ; et parmi les actes de sa censure ce fut un des mieux reçus.

L'on voit qu'il y a un doute sur la datation du premier cadran solaire de Rome : 291 avant J.-C., soit « onze ans avant la guerre de Pyrrhus », ou 263 avant J.-C., après la prise de Catane par les Romains, une trentaine d'années après ? Quoi qu'il en soit, l'objet est rapporté comme un trophée après une victoire militaire, et placé dans un endroit stratégique de la cité romaine, au cœur même de la vie politique : les rostrales, qui servirent de tribune, se trouvaient sur le Comitium. Ensuite, ce cadran... était faux ! L'anecdote est célèbre, mais doit être relativisée. En effet, comme le Comitium avait été auparavant utilisé comme méridienne, et que l'objet était placé sur une colonne près des Rostres, donc sur un axe Nord-Sud, on peut penser qu'il indiquait exactement midi. Cependant, du fait de son déplacement de Catane à Rome, il n'était sans doute plus adapté ; mais l'erreur n'était probablement pas si gênante... Il suffisait, en effet, que l'ensemble de la communauté s'accorde sur l'heure indiquée par le cadran. Enfin, un cadran « juste », c'est-à-dire adapté à la latitude de Rome, fut installé en 154 av. J.-C...

Les premiers cadrans solaires furent donc publics, et attachés au nom d'un prestigieux donateur, qui travaillait ainsi à asseoir sa propre gloire. Ce fut le début d'un long mouvement, aussi bien à Rome que dans les provinces : le cadran solaire était un objet de prestige, visible de tous et utile à tous, et surtout plus pérenne que, par exemple, des jeux.

Plan du Comitium républicain
(avant César)
En rouge le tracé du Comitium
archaïque



¹ Jérôme Bonnin, *La Mesure du temps dans l'Antiquité*, éditions Les Belles Lettres, Paris, 2015, p. 66.

Michèle Tillard michele.tillard@gmail.com, ancienne professeure de lettres classiques en classe préparatoire littéraire, autrice de plusieurs ouvrages et de MOOC (cours en ligne) libres et gratuits de grammaire française, latin et grec ancien (voir <https://philo-lettres.fr/>).